

Charles Konia

The Emotional Plague Préface

traduction de Christian Isidore Angelliaume Janvier 2015

L'humanité est affligée d'une maladie mortelle, dont l'existence a été mise en évidence dès le début de l'histoire écrite, et que pourtant personne n'a largement décrite jusqu'à présent. Elle imprègne tous les domaines de la vie sociale, et chacun en est le transporteur, mais personne n'est au courant de son existence. Elle est infectieuse et cette maladie peut être transmise d'une personne à l'autre, alors que ni l'individu ni la prochaine victime contaminée ne reconnaissent ses symptômes. En fait, l'existence de la maladie dépend de sa capacité à rester cachée de toute reconnaissance. À la manière d'un virus virulent, elle désagrège le tissu de la société et crible les fonctions du cœur de la vie en attaquant ses victimes à leur endroit le plus vulnérable. Cependant, ce n'est pas une maladie physique, mais une maladie bioémotionnelle, une maladie qui se manifeste dans le domaine des émotions. À mesure qu'elle se propage d'une personne à l'autre, elle détruit ses victimes en produisant la confusion, l'incertitude et la paralysie. Puisque cette maladie attaque la vie affective, elle est appelée la *peste émotionnelle*.

Dans cette expression « peste émotionnelle », rien n'est diffamant, car elle ne se réfère pas à une méchanceté consciente ou une faute morale. La peste émotionnelle ne peut être banalisée, ignorée, ou excusée parce qu'elle est « de l'humaine nature ». Le monde n'accédera pas à une véritable mise en œuvre d'une amélioration sociale tant que la peste émotionnelle ne sera d'abord reconnue puis enrayerée.

Pourquoi cette peste émotionnelle échappe-t-elle à la reconnaissance ? Une des principales raisons est que, jusqu'à récemment, nous avons manqué d'une base scientifique naturelle pour reconnaître et comprendre la pathologie de la vie affective. Pour vraiment comprendre le comportement humain, il faut savoir que la structure bioémotionnelle d'un individu s'établit sur trois couches. Dans la couche superficielle, la personne commune est retenue, polie, civile et arrangeante. Cette couche sert à couvrir la couche secondaire (celle du milieu) plus profonde, qui abrite les impulsions perverses telles que la cruauté, la méchanceté et la jalousie. La couche secondaire est la détentrice de toutes les pulsions destructrices de l'humanité. Sous cette couche secondaire se trouve le noyau biologique. Initialement, dans des conditions sociales favorables, les gens sont décents, honnêtes, travailleurs, coopératifs et capables d'amour. Ils sont également capables de haine rationnelle. Le résultat malheureux de cette superposition, est que chaque tentative – saine – sociale ou émotionnelle provenant du noyau biologique doit, dans sa manière de s'exprimer, passer à travers la couche secondaire destructrice. Là, elle est déviée ; ce qui a pour conséquence que l'impulsion d'origine issue simple du noyau, est changée en une aberration, une force destructrice malveillante.

Pour comprendre la peste émotionnelle dans tous ses aspects, il faut reconnaître la relation entre les impulsions de base (comportements primaires) et celles qui se produisent lorsque ces impulsions sont bloquées et déviées. Ce qui cause un tel blocage est une « armure¹ », dont la fonction est de

¹ « armor » dans le texte, qui signifie « armature, blindage, coque, carapace » ; on utilise plutôt « cuirasse » en français. « **cuirasse** (*armor*) : la totalité de l'appareil défensif de l'organisme, consistant dans les rigidifications du caractère sous la forme de spasmes chroniques, inévitables, incoercibles de la musculature, dont la fonction consiste essentiellement dans la défense contre les percées de certaines émotions inévitables, irrépessibles, puissantes (telles que l'angoisse, la colère et l'excitation sexuelle) quand elles deviennent submergeantes. » <http://acorgone.free.fr/Glossaire.html>

changer les impulsions fondamentales primaires en impulsions secondaires coriaces qui sont socialement destructrices. La source de la peste émotionnelle est la cuirasse humaine. L'armure est un état biologique qui consiste en la contraction chronique involontaire de l'animal humain, tant au niveau physique qui se manifeste dans la musculature contractée, qu'au niveau émotionnel, ce qui provoque un caractère rigidement contracturé. Cette cuirasse fonctionne comme une prison. Elle protège à la fois l'individu et la société en bloquant la percée des émotions et des sensations destructives, douloureuses et effrayantes. Bien que l'armure soit présente chez l'homme, la société et les institutions sociales peuvent être également appelées « cuirassées » parce que la société résulte de et reflète, la structure cuirassée des individus qui la façonnent.

La cuirasse est produite dans chaque nouvelle génération de nourrissons et d'enfants à cause des pratiques d'éducation qui leur sont hostiles. C'est d'être placés dans les mains de parents et d'institutions sociales qui sont eux-mêmes cuirassés qu'un tel processus se produit : les enfants grandissent cuirassés et cuirassent à leur tour leurs enfants, et il en va ainsi d'une génération à l'autre. Ainsi, la société dans son ensemble et chaque individu en particulier, sont cuirassés à des degrés divers, le déploiement de la peste émotionnelle est aussi étendu que l'ensemble de l'activité humaine. Dans la société cuirassée, les couches superficielles et secondaires sont socialement représentées, mais non pas le noyau biologique ; en conséquence, la transmissibilité de la peste émotionnelle a considérablement crû dans tous les domaines de la vie sociale. Par exemple, l'augmentation à l'échelle mondiale des terroristes et des partisans du terrorisme. La forme et le nombre de carnages sociaux menés par des civils ordinaires agissant comme kamikazes, est une pratique considérée comme impensable une décennie auparavant – et est devenu banale.

Il faut sortir du cadre de la pensée conventionnelle pour comprendre les événements sociaux actuels. Une pensée erronée fait partie intégrante du pourquoi les choses sont comme elles sont. Par conséquent, est essentiel une meilleure approche de l'armure et de ses effets sur la pensée et sur le comportement social. La cuirasse interfère avec l'observation claire et la pensée rationnelle, et donne lieu à des visions déformées. Les moyens mécanistiques (les libéraux) et mystiques (les conservateurs²) de la pensée sont un produit de la cuirasse. Parce que les scientifiques sont eux-mêmes blindés, ils ne savent rien de plus des fonctions de base de la vie que ce qu'en disait Aristote dans sa Poétique, il y a vingt-cinq siècles. Par exemple, lors d'un symposium 1984, peut-être le premier de son genre, sur « L'origine et évolution du sexe », ces déclarations darwiniennes ont été faites : « Nous n'avons pas la moindre idée de la cause finale de la sexualité. L'ensemble du sujet reste toujours dissimulé dans les ténèbres. Le sexe est l'altesse des problèmes de la biologie évolutive. Pourquoi une telle chose qui existe en tout est-elle la plus grandement et largement ignorée et la plus obstinée des questions fondamentales de la vie³. » Nous allons montrer que la fonction de la vie et la fonction sexuelle sont étroitement liés.

La sexualité reste inexplicable, car on ne peut pas la comprendre au moyen du « matérialisme mécanistique », la forme de pensée employée par les scientifiques modernes. Le matérialisme mécanistique adhère à l'idée que la nature fonctionne comme une machine. Ainsi, parce que la sexualité ne peut être comprise par l'utilisation des concepts empruntés au domaine de la mécanique, les scientifiques ont recours à la téléologie pour combler les lacunes de leur compréhension. Ils postulent des déterminations pour l'expliquer, telles que « le sexe permet des gains évolutifs des descendances ainsi génétiquement modifiées » ou « le changement génétique est nécessaire pour que les organismes puissent rester en tête dans la course sans fin pour maintenir la résistance à la maladie » ou « dans son rôle, le sexe a une valeur adaptative par la réparation des gènes endommagés⁴ ». La pensée téléologique est mystique. L'expression « en vue de », utilisé ici pour expliquer le phénomène sujet de l'enquête, donne l'apparence de fournir un lien physique entre la sexualité et certains processus naturels, mais n'en explique rien.

Ce n'est que lorsque Wilhelm Reich a découvert la base énergétique de la vie et la fonction de l'orgasme que la sexualité a reçu une clarification et été posée sur un fondement scientifique. Reich a compris que la nature est dépourvue d'objectifs, mais tout simplement, que la nature fonctionne. À partir de ses observations cliniques et biologiques, Reich a découvert les propriétés de l'énergie qui

2 « liberal / conservative » progressiste, tolérant, d'esprit large, de gauche / conservateur, bon père de famille, prudent, de droite. N.d.T.

3 Morse, C. « Why is Sex? » Science News, N° 126 (september 8, 1984):154.

4 « Is Sexe Necessary? Evolutionists are Perplexed » New England Journal of Medecine, N° 299 (1978):111.

régit la vie. Il a constaté qu'elle se meut spontanément et, chez l'homme, qu'elle est subjectivement vécue comme la sensation et l'émotion. Elle croît périodiquement jusqu'à un certain niveau [d'énergie] et, dans des conditions appropriées, elle est déchargée dans la convulsion orgasmique involontaire et dans le travail. La personne en bonne santé, sans armure, sent la tension sexuelle comme une agréable accumulation et la décharge est vécue comme une gratification sexuelle. L'orgasme et le travail régissent le métabolisme énergétique de l'organisme. Parce que la cuirasse bloque l'excitation sexuelle, elle interfère avec la capacité de la pleine décharge orgasmique. Il en résulte une accumulation d'énergie excédentaire qui ne peut jamais être complètement relâchée. Au fil du temps, la tension sexuelle produit et donne le combustible à des symptômes névrotiques.

L'essence de l'énergie de la vie est un mouvement spontané. Quelques exemples incluent le mouvement pulsatile des méduses, les battements du cœur, le péristaltisme intestinal, et le mouvement de flux et reflux des protoplasmes vivants lorsqu'ils sont observés au microscope. Quand dès le début, on enseigne aux étudiants en biologie que la vie est exclusivement basée sur l'interaction des atomes et des molécules inertes et quand il ne leur est pas donné la possibilité d'observer la motilité spontanée des protoplasmes vivants, leur enthousiasme pour le sujet est détruit et ils sont amenés à conclure qu'un organisme vivant n'est pas différent d'une machine. De cette façon, la pensée mécanistique est introduite dans l'esprit des jeunes et débute un processus de cuirassement de leur fonction perceptive. La restriction des mouvements bioénergétiques en raison de la cuirasse, a pour résultat une intolérance aux sensations et provoque l'émotion de la peur quand s'exprime une motilité spontanée. Les personnes blindées peuvent ne pas sentir le flux-reflux agréable de l'excitation sexuelle involontaire – en particulier l'énergie et la perte de contrôle qui accompagne les convulsions orgasmiques – sans devenir anxieuses : incapables de ressentir et de décharger naturellement l'énergie, elles doivent recourir à des moyens pathologiques pour faire face à l'accumulation de tension.

La cuirasse amortit la perception de tous mouvements spontanés, autant ceux qui surgissent de l'environnement que ceux qui émergent des émotions et des sensations internes. Un exemple de ce processus d'amortissement est la façon dont les scientifiques de la nature cuirassés conduisent leurs recherches qui est d'exclure du champ de l'observation tous phénomènes naturels qui manifestent une motilité spontanée, comme le mouvement de flux et de reflux du protoplasme vivant. Puisque le blindage amortit la quantité et l'intensité des sensations sexuelles, le chercheur en science doit contrôler le mouvement des phénomènes naturels observés afin d'éviter d'être excité par les sentiments intérieurs alors générés. Ce qui explique pourquoi les scientifiques doivent considérer la nature comme une machine sans vie, qui peut être contrôlée.

Dans la vie quotidienne, l'armure pousse aussi les gens ordinaires à rechercher des substituts de gratification, à poursuivre des comportements visant à remplacer la satisfaction sexuelle complète inaccessible. Des exemples courants sont les pratiques sexuelles névrotiques, l'usage de drogues, la logorrhée, la suralimentation, l'alcoolisme, l'activité socio-politique et les pratiques religieuses. Ces questions seront abordées plus loin dans la Partie II.

Les personnes moyennement névrosées enferment ces méthodes pathologiques dans leur vie personnelle. Les personnes souffrant de la peste émotionnelle utilisent ces mêmes mécanismes, toutefois elles jugent nécessaire de contrôler les mœurs et les comportements des autres, à imposer leur mode de vie aux autres. Ces personnes ne peuvent pas supporter l'expression sans cuirasse chez les autres parce qu'elle soulève un désir intolérable en elles et les remplit de haine envers tout ce qui est naturel dans la vie, et particulièrement la sexualité bien portante. La peste fonde son affirmation sur cette haine, et les personnes qui en sont touchées sont induites à contrecarrer et détruire les expressions de vie positive des individus sains. Certaines des manifestations de la vie sans cuirasse fréquemment ciblée par les individus de la peste, sont celles montrant une sexualité naturelle : la vivacité des nouveau-nés, des enfants et des adolescents, et les activités sociale et économique spontanées dans les sociétés démocratiques.

La capacité de destruction de la peste émotionnelle s'opère par des rationalisations soigneusement planifiées et complètement inconscientes, qui servent à ses fins : entraver la vie naturelle. Ainsi, les nourrissons doivent être séparés de leur mère dès la naissance « pour protéger la santé du nouveau-né » ou « pour permettre à la mère de se reposer » ; les nourrissons de sexe masculin doivent être

circoncis « pour prévenir le cancer » ; les bébés doivent être emmaillotés « pour qu'ils se sentent en sécurité ». Sur la scène sociale, l'Islam doit détruire la société occidentale « parce les infidèles sont inférieurs aux musulmans ou qu'ils sont corrompus et veulent détruire l'Islam » ; les Noirs et certains autres groupes minoritaires méritent un traitement préférentiel « parce qu'ils ont été traités injustement dans le passé par les Blancs » ; la pornographie et de l'obscénité doivent être autorisés « pour protéger les droits du premier amendement de la population ». L'avortement devrait être légal « parce que les femmes devraient être libres de choisir ou non d'avoir un enfant ». L'avortement devrait être illégal « parce que les femmes devraient être responsables de la vie de leur enfant à naître ». Ces arguments justifiant la peste sont sincèrement crus à la fois par ceux qui en sont affligés et par le public en général. Ces points de vue sont à peu près certains de l'emporter car ils possèdent toujours une part de vérité et que les gens sont trop cuirassés et donc trop perturbés émotionnellement, pour percevoir l'effet destructeur qu'ils cachent. Cependant, dépouillez ces rationalisations et la haine sous-jacente de la vie sans armure montre son nez.

À ce stade, nous devons faire face à une objection : Pourquoi est-il important de reconnaître l'existence de la peste émotionnelle ? Pourquoi n'est-il pas suffisant de répondre à la destructivité humaine chaque fois et partout où elle se produit ? La réponse est que cette approche est simplement symptomatique. Elle n'atteint pas la racine du problème de la destructivité humaine, et elle rend son éradication ou même son endiguement, impossible. Cette approche n'est pas différente de celle utilisée pendant le Moyen-Âge pour affronter l'épidémie de peste bubonique, qui était de construire des murs dans des domaines stratégiques afin d'empêcher la migration des gens qui étaient soupçonnés d'avoir la maladie. Jusqu'à ce que l'agent infectieux, la bactérie pathogène, et le vecteur de transmission aient été identifiés, aucune méthode efficace de confinement n'était possible. De même, sans comprendre son mode de fonctionnement, le problème de la peste émotionnelle ne peut pas être réglé. Néanmoins, pour comprendre son mode de fonctionnement, il est nécessaire de reconnaître la réelle existence de la peste. En outre, en méjugant son mode de fonctionnement, il est souvent impossible de reconnaître qu'un acte socialement destructeur ait été commis puisque, comme nous l'avons montré, les êtres humains sont capables de rationaliser et justifier tout acte socialement destructeur comme étant favorable au bien commun.

Avant que nous puissions donner un sens au monde, nous devons d'abord poser certaines questions : Pourquoi les gens parlent-ils et écrivent-ils avec tant d'abandon sur des mensonges de toutes sortes, tandis que la vérité n'est jamais révélée, acceptée ou tandis qu'ils n'ont entamé aucune action en sa faveur ? Pourquoi les inconséquences de toutes sortes sur les questions sociales vitales sont-elles librement discutées, tandis que les points essentiels en la matière sont systématiquement ignorés ? La raison en est que les gens sont trop émotionnellement malades pour constater et pour penser clairement leurs vies personnelles et sociales.

De plus, la cuirasse limite la capacité des gens à tolérer la liberté. Les gens languissent d'être libre des restrictions de leur cuirasse, mais ils sont physiquement et émotionnellement incapables de se dessaisir de ces restrictions. Les gens ne sont également pas conscients de l'existence de l'armure ou d'être pris au piège dans leur propre corps blindé. Ils deviennent donc vulnérables aux politiques et aux dirigeants religieux qui pendent dans ce monde ou dans un autre, l'illusion de l'espoir d'une plus grande liberté et d'un plus grand bonheur.

Le monde libre est actuellement engagé dans une lutte à mort contre la peste émotionnelle qui se manifeste dans le djihad islamique. Alors que la plupart des pays islamiques suppriment ouvertement la liberté, les sociétés occidentales libérales la détruisent secrètement par une permissivité aveugle et la licence ; et en sapant l'armée américaine et les efforts politiques pour contenir et éradiquer la destructivité du djihad islamique. Le résultat du conflit entre de ces forces opposées est incertain. C'est en partie parce que l'Occident souffre de sa propre lutte intérieure contre la peste émotionnelle et des conflits idéologiques entre la gauche et la droite politiques, et en sort affaibli. L'individu pestilentielle islamique perçoit correctement cette vulnérabilité de la société occidentale et prend confiance dans les forces du djihad pour pouvoir la renverser.

Les divers groupes politiques et idéologiques au sein de la société humaine correspondent aux couches de la structure bioémotionnelle humaine. La couche à partir de laquelle une idéologie prend son origine détermine si la pensée est libérale ou conservatrice. La composante rationnelle de la

pensée des conservateurs provient de la base biologique et la composante irrationnelle de la couche secondaire. D'autre part, les libéraux fonctionnent principalement à partir de la couche superficielle. La pensée libérale semble rationnelle, mais parce qu'elle provient de la couche superficielle, elle ne peut pas pénétrer les profondeurs de la nature humaine : la pensée libérale et les solutions proposées pour les problèmes sociaux sont donc idéalistes. Leur processus de pensée a une façade bien rationalisée qui sert à supprimer la couche secondaire (« la bête ») chez les personnes cuirassées ; en outre, les libéraux craignent souvent l'agression physique et ne peuvent donc pas prendre des mesures appropriées : adopter une action rationnelle face à une menace pour leur sécurité ou même leur vie. Les limites de la pensée libérale sont particulièrement évidentes en matière de sécurité nationale et de défense. Quelques libéraux auraient même pu nous faire croire que l'Amérique n'est actuellement pas impliquée dans une lutte à mort pour sa survie. Ce refus est perçu par notre ennemi comme un apaisement. Tenter d'apaiser le terrorisme en cédant aux demandes d'un terroriste ne satisfait pas le terroriste. Au contraire, l'apaisement promeut activement le terrorisme. Comme pour toute autre maladie infectieuse, le seul moyen de contrôler la forme du terrorisme de la peste émotionnelle est de séquestrer ou d'éradiquer l'agent pathogène.

La profondeur et la limpidité d'un contact non faussé avec le noyau biologique et l'environnement détermine la clarté de sa propre pensée. L'aptitude à penser en pleine rationalité suppose une absence d'armure. Chez un individu relativement sans cuirasse, la pensée est sans ambiguïté et directe, réceptive et protectrice de la vie sans armure. Chez les individus cuirassés, la pensée est devenue rigide et déformée de manière spécifique en liaison avec la structure de caractère de cet individu, et en conséquence il pense, détecte et protège la vie blindée.

Pour évaluer un problème social particulier, nous devons connaître les détails qui l'accompagnent. Les plus épineux se réfèrent à la responsabilité personnelle et la liberté. Cette évaluation d'un problème social repose sur deux questions fondamentales : La question implique-t-elle l'expression d'une fonction fondamentale et, si oui, dans quelle mesure la fonction de base peut-elle s'exprimer, étant donné les limitations dues à la cuirasse individuelle et sociale. Les formes actuelles de la pensée n'abordent pas ces questions. Cependant, dans notre ère de rupture sociale, la pensée et les actions de la gauche politique sont plus dommageables que celles de la droite. En partie à cause de son accentuation aveugle d'une promotion du changement social, la gauche politique ne peut pas maintenir la cohésion et l'organisation des composantes saines des institutions démocratiques.

Issue de chaque côté du spectre sociopolitique, la pensée irrationnelle diffère en nature. La position rigide morale des personnes de la droite politique est facilement reconnaissable. Ils font une distinction claire entre « ce qui est droit » et « ce qui est tordu » ; ils croient dans le maintien des traditions sociales et le « statu quo » ; et ils croient en l'importance de la responsabilité personnelle. Des exemples les montrent dans leur besoin vis-à-vis des femmes qui doivent rester célibataires avant le mariage et leur opposition à l'avortement. L'attitude morale rigide des personnes de gauche est difficile à détecter et donc plus pernicieuse, car elle donne l'apparence de la flexibilité et de la rationalité. Les libéraux soulignent le relativisme moral, l'importance du changement social sur la permanence et la croyance que tout le monde, y compris le criminel et le terroriste, peut se comporter de manière rationnelle, et est apte à tolérer la liberté une fois que ces derniers ont reçu un peu d'aide. Les exemples incluent la croyance que, indépendamment de leur degré de préparation émotionnelle, les hommes et les femmes doivent se sentir libres de s'engager dans des relations sexuelles dès le premier jour ; la croyance que toutes les formes de comportement sexuel sont naturelles, et la conviction que les gens ont le droit d'exprimer toute idée, indépendamment de leurs conséquences sociales. Bien que la conception libérale de la liberté inconditionnelle n'est pas comprise comme moralement partielle, derrière cette attitude le jugement rigide est aussi robuste et tenace que celle du moralisme conservateur.

Du fait que le comportement des libéraux moralistes est caché, il est plus dangereux que celui du parti conservateur. Considéré comme la « rectitude politique », il s'agit d'une application aveugle du même ensemble de règles de conduite sociale pour tous et chacun, qui finira par réduire toute personne à un plus petit dénominateur commun, à conduire à moins de liberté individuelle, et à augmenter le contrôle du gouvernement sur la société. C'est qu'une véritable liberté sans responsabilité personnelle est impossible ; et l'absence de responsabilité individuelle externalise cette fonction sur la bureaucratie gouvernementale. Les dernières décennies ont vu l'acceptation de

la pensée libérale par un public sans critique, suivies par un changement dans la pensée sociopolitique d'un courant allant de la gauche au centre ; en d'autres termes : la transformation de l'autoritarisme social à une société anti-autoritaire. En contraste avec le moralisme névrotique de la droite et la gauche, la morale naturelle est basée sur une base solide de principes légitimes provenant de la base biologique.

Actuellement, les sociétés du monde n'ont pas une réelle compréhension des causes sous-jacentes ou une maîtrise de la destructivité de la peste émotionnelle. Quasiment chaque problème social se politise et s'embourbe dans une bataille idéologique entre la gauche et la droite. Les solutions, destinées à être simplement symptomatiques, sont de promulguer une législation en vue de contenir ou d'éliminer les manifestations superficielles de la question sociale. Des cris de détresse, genre : « Il devrait y avoir une loi ! », sont communs à chaque fois que se pose un problème social difficile. Si le problème est assez important, l'anxiété sociale se lève et les pressions de l'opinion publique poussent les législateurs et les politiciens à « faire quelque chose », ce qui signifie généralement promulguer certaine forme d'une législation palliative. Généralement, il en résulte l'installation d'une nouvelle couche de bureaucratie toujours plus grande de restriction de la liberté individuelle et d'une intensification de la cuirasse sociale. Cette séquence d'événements illustre les fonctions de l'armure, qui sont de réduire la liberté de mouvement et amoindrir la perception de l'anxiété. En conséquence, la source sous-jacente du problème social n'est pas reconnue et le symptôme social est exacerbé. Un exemple récent est la recommandation de la « Commission présidentielle sur les attentats du 11 Septembre » d'installer à un niveau ministériel national, un directeur du renseignement et une nouvelle couche de bureaucratie pour administrer les anciennes couches. Cette recommandations donnent et obscurcissent la source du problème de l'intelligence, à savoir les troubles caractériels des gens et les combats d'indépendance politique qui interfèrent avec le travail du personnel de renseignement.

La transformation de la société américaine – qui a commencé au cours de la seconde moitié du xx^e siècle et a été fortement accélérée au cours de la guerre du Vietnam – a été en partie provoquée par la demande d'une plus grande liberté sexuelle, accompagnée d'une percée de la couche secondaire des pulsions destructrices dans la jeune génération cuirassée des États-Unis. Leur haine était dirigée contre tous les symboles possibles de l'autorité américaine. Alimentée par un désir sexuel inassouvi qui ne pouvait être satisfait, cette brèche dans la société conduisit à des niveaux plus élevés de cuirassement social qui a pris la forme de lois rendant obligatoire la protection de certains droits et libertés ; mais les problèmes – la source d'énergie sous-jacente de cette haine – resta complètement ignorée. Dans impossibilité d'atteindre la satisfaction sexuelle, la jeune génération qui a initialement commencé puis a été balayée dans cette vague de rébellion, devait se débrouiller par elle-même et trouver un moyen de faire face à son désir sexuel frustré. Pour s'endormir, certains ont pris des médicaments, tandis que d'autres sont devenus des hippies, des décrocheurs sociaux, ou des idéologues de gauche. Seuls quelques-uns ont eu la chance de survivre indemne.

Pendant ce temps, la peste émotionnelle, fonctionnant en dessous de la surface sociale, a continué à s'envenimer. Les graines de suspicion et de haine contre l'Amérique semées par les gauchistes dans les années 1960 portent leurs fruits aujourd'hui : beaucoup de ces idéologues gauchistes sont actuellement sur des postes importants dans tous les domaines de l'influence sociale. Avec la chute de l'Union soviétique, le monde regarde avec des sentiments mitigés vers l'Amérique comme vers la seule superpuissance restante. De fait, le pouvoir est assimilée à l'autorité et, depuis que les gauchistes ont une haine secrète de l'autorité, l'Amérique est identifiée à la figure d'autorité haïe dans l'esprit des masses qui sont influencées par les médias à dominance de gauche. Ce biais anti-américain a eu des conséquences désastreuses dans la bataille à-la-vie-à-la-mort du monde livrée contre le djihad islamique. Influencés qu'ils sont par l'intelligentsia de gauche, beaucoup de gens courent le danger de perdre complètement le contact avec leurs instincts de survie.

Derrière la façade sociale, nous devons être amenés à comprendre et j'espère, immobiliser la peste émotionnelle. Les solutions politiques aux problèmes sociaux sont une tentative en vue d'uniquement traiter le niveau symptomatique superficielle de la pathologie sociale. Les causes sous-jacentes des problèmes sociaux ne peuvent jamais être corrigées sans fin par l'activisme sociopolitique, judiciaire, ou religieux. La seule façon de comprendre et de résoudre ces problèmes est d'acquérir les connaissances sur la manière avec laquelle la peste émotionnelle exploite et

d'utiliser une méthode de penser qui diffère totalement de celle employée par la gauche et la droite. Cette méthode est appelée pensée énergétique fonctionnelle. Elle correspond au mode des fonctions la nature et peut donc être utilisé pour faire la lumière sur la peste émotionnelle. Avec une compréhension claire de la condition humaine cuirassée et son effet sur la pensée et le comportement, nous pouvons prendre conscience de l'existence et du fonctionnement de la peste émotionnelle, ce qui peut alors conduire à l'action et la prévention correctives appropriées.

La solution ultime au problème de la destructivité de la peste viendra quand suffisamment de gens seront libres de cuirassement, leur permettant un contact non faussé avec la couche primaire et la préservation d'une pensée rationnelle. Pour parvenir à une société plus saine, nos tâches premières doivent donc être la prévention du cuirassement chez les nouveau-nés et les enfants et, si possible, la suppression de la cuirasse chez les adolescents et les adultes.

(novembre 2007)